

THE QUANTUM NEWSLETTER

THE QUANTUM NEWSLETTER

Volume 1 - Numéro 3 - Décembre 1991



SMILE

IV

de René d'Akoumar

L'aigreur des binious et des cornemuses éveilla brusquement Tristan: une brigade de musique Celte sur le tapis de la chambre! Depuis le lit, dressé sur ses coudes, Tristan les écouta un instant, croyant reconnaître un musicien. Il les observa d'un oeil morne, un court instant. Puis il s'aperçut qu'il s'était couché habillé, qu'il était trois heures de l'après-midi, et que son cerveau était curieusement alourdi. Le big-band en kilt occupait la moitié de la pièce et la totalité du tapis. Et ce n'était pas qu'un son de cloche.

Ce jour-là il neigeait. Pathétiquement. Le vacarme des binious s'épuisa dans une plaine imaginaire et les couleurs de l'orchestre disparurent mystérieusement en une troublante transparence.

Tristan se leva et ouvrit la fenêtre. Un essaim de flocons vola dans la chambre. Le premier désir de Tristan fut d'aller prendre un bain; dans la piscine. Mais il neigeait. Tristan dut fouiller plusieurs tiroirs avant de trouver un maillot de bain emmitouflé dans son équipement de ski. Il se changea, trouva aussi une serviette, et sortit.

La neige n'était pas glacée. C'était plutôt une onde macroscopique d'atomes de coton tombant d'un ciel blanc dans lequel se redessinait une vague trame bleue. Une avalanche hydrophile, un champ opératoire céleste. Combien d'enfants, combien d'esclaves, combien de capitaines, combien de serpents...

Tristan prit la petite allée menant au bassin. Dans le blizzard, on ne distinguait que péniblement la piscine. Un douillet rideau ouaté s'étirait entre l'eau et Tristan. Pourtant il sentit bientôt que la nature du sol avait changée. Le bord du bassin n'était pas loin.

Soudain, le mur de neige se dissipa, révélant le bassin dans sa totalité. Il ne neigeait qu'à l'extérieur de la piscine et Tristan dut oublier un instant sa migraine pour s'appliquer à reconnaître les lieux. D'azur, l'eau avait été teinte en pourpre. "Par un moyen quelconque", pensa-t-il. Et ce hammam baroque n'était pas vide: en une farandole florentine, un chapelet de danseuses aquatiques

réalité. D'une réalité réelle il se trouvait transposé à une réalité fictive, virtuelle. "Mais la fiction ne peut être réelle, pensa-t-il, que fait-il que je puisse éprouver cette musique, goûter cette eau, caresser ces danseuses ou me faire nouer par ces serpents. Ce n'est pas une réalité fictive, c'est une fiction réelle!"

Tristan ne se donnait guère le choix. Il se préparait à admettre qu'il se trouvait perdu dans un monde parallèle, un trou métaphysique, un mauvais orage sur l'océan du Temps. Quand, en observant discrètement une Nixe, il reconnut Rebecca, son opinion changea. Le réel ne s'était peut-être pas totalement évanoui. Pour toute



virevoltait dans le velours améthyste de l'eau. Chauves, elles portaient une combinaison blanche. La dernière chose qui frappa Tristan furent les serpents qui sillonnaient consciencieusement le fond de la piscine, profonds Cerbères garants de l'harmonie de la farandole. Le fond, à peine discernable, était peuplé de plantes marines. Une musique religieuse moderne, hésitante d'ascétisme et vibrante de foi, jaillissait de nulle part.

Dire que Tristan n'en croyait pas ses yeux serait faux. Car tout ce que Tristan vit il le crut. Il n'échappait pas moins à un sentiment d'erreur, de décalage de

certitude il observa scrupuleusement la gracieuse sirène qui tenait une aile du ballet. Il aurait voulu examiner ses yeux mais Tristan interpréta encore ce corps gracieux en mouvement pour s'assurer qu'il s'agissait bien de Rebecca. Il aurait voulu examiner ses yeux mais sa tête n'émergeait que rarement. Heureusement, un entrechat en queue de poisson lui permit de croiser son regard: le blanc de ses yeux était aussi pourpre que l'eau.

C'était Rebecca.

Tristan l'appella.

Elle ne répondit pas.

Il attendit la fin du chant, méprisant sèchement les reptiliens gardes-du-corps, et jouissant de la puissance monacale de la musique. Malheureusement, le morceau suivant, une fantaisie post-moderne, avait été placé en fondu enchaîné par le réalisateur de cette fiction réelle. Tristan se décida à agir... sans se jeter à l'eau.

Il ne pouvait pénétrer dans l'eau car les serpents le noieraient. Il ne pouvait pas appeler Rebecca car la musique semblait couvrir sa voix. Attendre que le ballet se rapproche, que la farandole passe à sa portée? Peut-être pourrait-il saisir Rebecca. Mais les serpents? "Trop profond", pensa Tristan. Et il attendit davantage.

Les évolutions du groupe étaient très aléatoires et Tristan tâchait de demeurer vigilant, impuissant à prévoir quand Rebecca passerait à sa portée. Il étudiait la surprenante partition chorégraphique du ballet quand il remarqua que Rebecca nageait dans sa direction. Elle était déjà à sa portée. Mais elle ne le remarquait pas, absorbée par son rôle d'amphibie. Quand elle posa brièvement une main sur le bord du bassin, Tristan l'agrippa par le cou. Un menaçant bouillon de mousse mauve s'éveilla autour de Rebecca. Les serpents avaient investi cette zone du bassin et, tandis que Tristan attelait toutes ses forces à hisser Rebecca, toujours muette, sur le bord, un poing visqueux de reptiles s'empara d'une jambe encore immergée.

Combien de temps dura la lutte, nul ne saurait le dire. Quand Tristan sentit que Rebecca était au sec, il s'endormit au bord de l'eau, tandis que Palamède vidait la piscine...

Avec Rebecca.

(A suivre)



"Dieu est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, abondance et famine. Il se transforme comme le feu mêlé d'aromates: chacun le nomme à son gré."

Héraclite.

Aujourd'hui, les mouvements opérés en faveur d'un rapprochement de la science, de la spiritualité et de l'art sont sidérants. Subtilement, des ensembles se forment et se développent. La physique devient métaphysique, l'art et la religion se côtoient plus que jamais, les artistes parlent en savants mystiques. On retrouve Dieu dans l'art, on retrouve Dieu dans la science. Je ne sais plus qui a dit que l'homme était un ange déchu qui se souvenait des cieux. Art, Science et Spiritualité sont-ils de larges voies menant aux Paradis perdus? Est-ce une nouvelle Trinité? Allez distinguer le Père du Fils du Saint Esprit... Une chose est certaine, le siècle prochain sera mystique, magique et scientifique. Puis l'odieuse fatalité de nos impairs nous soufflera certainement de la surface de la planète. Ou alors peut-on présager que l'Homme héritera toujours de son passé. C'est difficile à concevoir quand on examine, d'une part, l'accélération de notre vitesse de progrès, et d'autre part, le déplacement des corps de pensée du domaine de l'analyse phénoménologique vers un univers de prospective métaphysique.

L'Homme s'appuie maintenant sur le Futur, attitude signée à la fois d'inquiétude et de foi. Comme le disait une fois Frossard, la foi, c'est ce qui permet à l'intelligence de vivre au-dessus de ses moyens. Monde figé et sans surprises, le passé ne concerne et n'intéresse plus personne. L'Homme a fini par s'ennuyer du passé. De son propre passé.

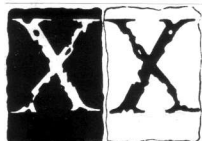
Jusqu'à présent, la science était une science du passé, fondée sur l'analyse et l'exploitation de phénomènes calculables, la répétition

d'expériences. Aujourd'hui est déjà différent. Et demain la science ne sera plus la discipline mécanique de Newton. La science de demain, c'est la science de l'esprit. Nous serons guidés vers l'essence de l'Être. Et comme le souligne Bachelard, "l'essence de l'être, c'est le bien-être, un bien-être enraciné dans l'être métaphysique."

Mais si tout se passe ainsi, il s'agira d'une pirouette en arrière. Comme chez les Grecs, l'Homme va devoir goûter à sa propre essence. Et qu'y-a-il de plus humain et de plus divin à la fois que l'Art? L'artiste ne fut-il pas longtemps (voire encore de nos jours, dans les coins sombres d'un sens commun au parfum de naphthaline) encadré comme Antéchrist, comme une menace satanique au Fils et donc au Père. L'Art ne serait-il qu'un demi-frère issu d'un second lit céleste? Notons qu'il n'est plus blâphématoire de penser que l'artiste est un prophète en contact intime avec une sphère spirituelle différente, ni inférieure, ni supérieure. Spirituelle.

Et ce monde n'est pas seulement le monde de la foi. On y trouve beaucoup de foi mais ce n'est pas là que la foi va. Car ce monde en question, l'artiste le prend à la légère; en cet éther de récréation, toute chose est jeu. L'Homme est toujours un ange nostalgique des cieux: par tous les moyens il essaie d'y retourner. C'est donc aussi le pèlerin, le moine, Mister X, Lady Y et leurs enfants qui y reviennent. Amour toujours. Enfin, il y a le savant missionnaire, celui qui trace les cartes de mondes insoupçonnés, le cartographe du néant. Parce que "art is anybody who makes something well." (Andy Warhol).

Olaf Angström



VERBATIM

Chère Aurore,
Cher René,

Permettez-moi de vous appeler par vos prénoms, mais lorsque nous parvenons à communiquer par-delà la trop universelle pensée, beaucoup de

murs s'effondrent, à commencer par celui de l'usage et des bonnes manières. Il m'est de toutes les façons impossible d'appeler "Monsieur" et "Madame" des êtres qui se placent au dessus du commun pour mieux percer tous ses secrets, toute son essence, pour mieux se "jouer" de lui...

"Jouer", puisqu'il s'agit de résumer notre existence à travers un jeu dont vous seuls pensiez détenir les règles.

Mais, parfois, un acteur peut interférer dans les règles du créateur à qui il manque toujours un fil pour actionner la marionnette. Interférer, c'est encore jouer.

Aussi, je décide d'entrer dans votre jeu. Vous n'avez plus le monopole des règles et les lecteurs n'ont plus le monopole du mystère. Il s'agit maintenant de découvrir combien de temps durera le jeu et combien d'acteurs y entrèrent.

Puisse cette lettre vous encourager à durcir votre jeu et à refermer les trop nombreuses portes entr'ouvertes à la lumière.

Voici ma nouvelle règle: une rubrique "Courrier des lecteurs" que vous déflorerez avec le premier et dernier paragraphe de cette lettre.

J'applaudis à deux mains votre initiative et souhaite que comme moi beaucoup de lecteurs découvriront à travers votre publication qu'il y a toujours dans une bergerie un loup... et un piège... à loup.

Nathan



Le Senior Service a décidé de demeurer là où il était. Quantum Lip l'a rencontré:

"Comme ça je ne suis pas loin de René. Car moi, le Senior Service, je suis là pour lui botter le fondement, à ce bavard de classe Z. Olaf m'a donné carte blanche. Depuis qu'il a reçu ses nouveaux verres de contact - de chez Cryptologic, c'est ça la transparence - il est bien trop occupé à flirter

avec Aurore. D'un autre côté, nous devons quand même nous tenir à carreaux. Oui, Olaf drague. Sous l'oeil gris, terne et lointain, d'un Topaz explosé. Je vous assure. Voilà où nous en sommes actuellement, mes bons amis. Veuillez m'excuser mais on sonne [...] C'était Plato qui allait prendre le courrier chez la concierge. Il avait oublié ses clés et son revolver. Oui, Olaf l'a envoyé en mission. Il s'agit d'éliminer ces Conceptualistes. Et je n'ai pas besoin de vous les nommer car c'est de vous qu'il s'agit. Veuillez m'excuser mais on sonne encore. Cela doit être Plato qui a dû perdre ses clés dans la boîte aux lettres [...].

BANGI BANGI

La cassette de cette interview nous a été retournée par le Senior Service. Merci.

ONLY BLEEDING

De victoires byzantines
En tempêtes citadines,
De feux d'émoi
En clandestins comas,

Des spasmes des néons,
Naissent de gracieux démons.
Puis ce jour nous pleure,
Car notre géotier se meurt.

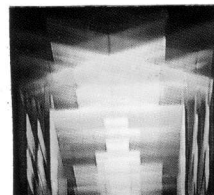
Vitrines célestes, étalages lactés,
Oui, laissez-nous passer,
Pour ce goût d'infini desséché
Et d'éprouvante liberté.

Que de prières dorées, à l'automne,
S'évadent et se donnent.
Or, par ignorance de leur nom,
Patients et ardents, nous veillons.

Les bras tendus vers de pâles étoiles,
Déformées telles de blanches voiles,
Nos âmes muent, s'exaltent et remuent.
Oui, docteur, encore un peu plus,

We're only bleeding.

Topaz.



... TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another...